

**SOCIETE DE VOLCANOLOGIE GENEVE**

C.P. 75, CH-1261 LE VAUD, SUISSE  
(WWW.VOLCAN.CH FAX 022/786 22 46, E-MAIL: SVG@WORLD.COM.CH)

# 129 Bulletin mensuel



# SVG



## GENEVE

### IMPRESSUM

Bulletin de la SVG No129, 2013, 24p, 220 ex. Rédacteurs SVG: P.Vetsch, J.Metzger

(Uniquement destiné aux membres SVG, N° non disponible à la vente dans le commerce sans usage commercial).

#### Cotisation annuelle

(01.01.13-31.12.13) SVG: 50.- SFR (40.- Euro)/soutien 80.- SFR (64.- Euro) ou plus. Suisse: CCP 12-16235-6

**IBAN CH88 0900 0000 1201 6235 6**

Paiement membres étrangers:

RIB, Banque 18106, Guichet 00034, N°compte 95315810050, Clé 96.

IBAN (autres pays que la France):

FR76 1810 6000 3495 3158 1005 096 BIC AGRIFR-PP881

Imprimé avec l'appui de:



En plus des membres du comité de la SVG, nous remercions S.Raciti, P.Rollini, N.Duverlie & C. Potherat Suatton pour leurs images et articles, ainsi que toutes les personnes, qui participent à la publication du bulletin de la SVG.

## SOMMAIRE BULLETIN SVG N° 129, NOVEMBRE 2013

Nouvelles de la Société	p.3
Volcan info.	p.4
Activité volcanique	p.4
Etna	
Point de Mire	p.5-11+24
Reunion	
Focal	p.12-17
Crater Lake	p.12-13
Etna	p.14-17
Récit de voyage	p.18-23
Guatemala	

### MOIS PROCHAIN

Nous aurons le plaisir de repartir sur les volcans d'Indonésie, en particulier ceux de Florès.

## DERNIERES MINUTES -DERNIERES MINUTES POURSUITE D'UNE ACTIVITÉ BIEN SOUTENUE AU SHEVELUCH (KAMCHATKA): explosions et croissance du dôme



Sheveluch, octobre 2013 © R. Roscoe, auteur de magnifiques photos très récentes du Kamchatka

<http://www.dailymail.co.uk/sciencetech/article-2478808/Ash-tonishing-Photographer-captures-incredible-power-destruction-caused-Russias-highest-volcanoes-erupt.html>



Nouvelle phase de paroxysme le 26 octobre 2013 du cratère SE de l'Etna, qui a vu simultanément, ce qui est tout à fait exceptionnelle, se produire une activité explosive dans le cratère NE (© Photo S. RACITI, [www.etnawonders.com](http://www.etnawonders.com) info@etnawonders.com, voir p.14-17)

### RAPPEL : BULLETIN SVG SOUS FORME ÉLECTRONIQUE ET SITE

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec la mention bulletin, à l'adresse suivante :

[membresvg@bluemail.ch](mailto:membresvg@bluemail.ch) et... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant ■

### WEB SVG

Le site web de la SVG est accessible. Son adresse est facile:

[www.volcan.ch](http://www.volcan.ch)  
On vous en parlera dans un prochain bulletin.  
Mais allez déjà le visiter!





## NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES

Nous continuons nos réunions mensuelles chaque deuxième lundi du mois. .... **REUNION MENSUELLE**  
La prochaine séance aura donc lieu le:

**lundi 11 novembre à 20h00**

dans notre lieu habituel de rencontre situé dans la salle de:

**MAISON DE QUARTIER DE ST-JEAN**  
(8, ch François-Furet, Genève)

Elle aura un double thèmes:

**«CASCADIA»  
& «FUSION»**



*Devil Tower (photo P.Rollini)*



*Mt Rainier (photo P.Rollini)*

«Cascadia» ou la découverte des volcans du NW américain, avec des images de **P.Rollini**. Puis surprise, avec une approche originale de notre vice-président **J.Metzger** «Fusion» 📧



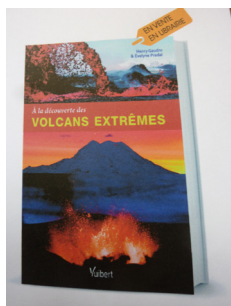
*Jacques Metzger tient à garder un certain mystère à propos de sa présentation, donc pas d'images! Mais l'assurance de vous surprendre*



## VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS

### LIVRE SUR LES VOLCANS

«A la découverte des volcans extrêmes»



**auteurs: E. Pradal & H. Gaudru**

«Parmi les nombreux volcans présents sur Terre, il en est qui se distinguent par leur situation géographique, leur taille, leur type d'activité, la violence de leurs éruptions ou le danger majeur qu'ils représentent. Ces édifices volcaniques particuliers témoignent de la grande diversité des activités éruptives qui peuvent se produire en relation directe avec les mécanismes géotectoniques qui régissent notre globe.

L'ouvrage, largement illustré et tout en couleurs, se propose de faire découvrir de nombreux volcans « extrêmes » par fiches de 4 et 6 pages et par une approche à la fois scientifique, géographique et historique. Cette présentation sera précédée d'une introduction générale à la volcanologie et suivie d'un lexique des termes employés dans les textes.

#### Sommaire

I - Les plus violents/II - Les plus actifs/III - Les plus imposants/IV - Les plus dangereux/V - Les plus étonnants/VI - Les autres volcans remarquables» Edition Vuibert, [www.vuibert.fr](http://www.vuibert.fr) [ndlr extrait site web Editeur, sans engagement]

## ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE

### ETNA NOUVELLE PHASE DE PAROXYSME: au cône SE mais aussi dans les autres cratères sommitaux

Environ 6 mois depuis sa dernière phase éruptive (27 avril 2013), le cratère SE de l'Etna, a connu, le 26 octobre dernier, une nouvelle crise (la quatorzième depuis le 19 février 2013 [réf. site web Etna Walk: <http://www.etnawalk.it/News/Read/256>], avec un nouvel épisode paroxysmal, dérivant des fontaines de lave de plusieurs centaines de mètres de haut et alimentant un panache de cendres de plusieurs kilomètres. Des coulées ont été à nouveau émises, provenant d'une part d'une fissure sur le col entre l'ancien cône SE et le nouveau, d'autre part par l'échancrure Est du nouveau cône SE. Ces coulées ont détruit, sur le passage, des cabanes en bois des guides de l'Etna à Torre del Filosofo, avant de se diriger vers la Valle Del Bove. Mais ce qui a singularisé particulièrement cette phase éruptive, c'est l'activation de plusieurs, des autres cratères sommitaux de l'Etna. En effet, un puissant panache de cendres a été émis par le cône NE (pt culminant de l'Etna), tôt le matin, venant concurrencer celui provenant du SE. De même, vers la mi-journée du 26 octobre, c'est la Bocca Nuova, qui à son tour a émis de cendres, dont le panache, en retombant semble avoir alimenté un flux pyroclastique [Etna Walk idem] donnant des dépôts sur le versant W, du cône central de l'Etna. Ces explosions semblaient provenir d'un effondrement (pit-crater), ouvert dans la partie nord du fond de la Bocca Nuova, durant le mois de septembre [Etna Walk]. La Voragine, quant à elle, semble s'être cantonnée à l'émission de gaz sous pression.

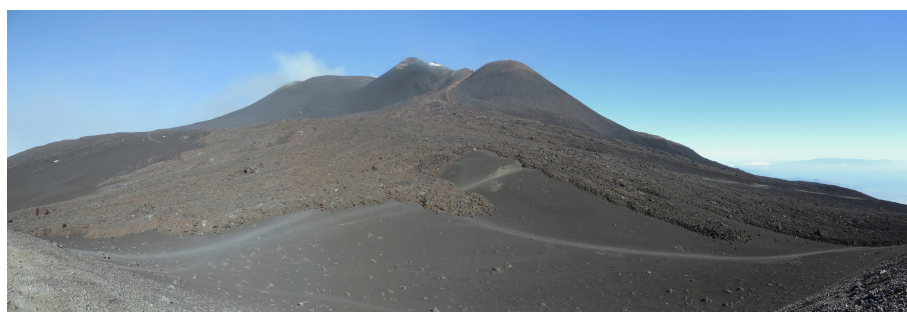
L'implication importantes (explosions, panache de cendres et voir même flux pyroclastique) des autres cratères sommitaux de l'Etna pourraient témoigner d'une mise sous pression plus vaste, à l'échelle de la zone sommitale du volcan et non plus seulement à l'emplacement du cône SE



Paroxysme du 26.10.13 (photo S.Raciti, [www.etnawonders.com](http://www.etnawonders.com))



Panache de cendre de la Bocca Nuova (Photo R.Amendolia, [www.etnawalk.it](http://www.etnawalk.it))



Nouvelles coulées dans la zone de la Torre del Filosofo (Photo B. BEHNCKE, <http://www.flickr.com/photos/etnaboris/10556840294/> et <https://twitter.com/etnaboris>)



## POINT DE MIRE - POINT DE MIRE - POINT DE MIRE - POINT DE MIRE -

«Zot lé bienvenu, pou gout l'air fré, et pou baigne dan chaleur volcan.»

Lorsque le voyageur arrive à La Réunion pour la première fois, il ne manque pas d'être étonné, d'entendre autour de lui l'ensemble de la population s'exprimer dans un drôle de langage incompréhensible pour le profane le plus souvent, mais cependant familier grâce à des résonances indiscutablement françaises ou apparentées à la langue française. La langue officielle de La Réunion est le français. Mais la langue de communication orale privilégiée est le Créole. Et les «zoreils» ont souvent bien du mal à suivre une conversation.

Minuscule morceau de France perdu sous les Tropiques, à près de 10 000 km de Paris, la Réunion a toujours attiré les voyageurs. Située dans le sud-ouest de l'océan Indien, mesurant 72 km de long pour 51 km de large, l'île compte 200 km de côtes. Les loisirs à pratiquer sont variés (randonnée, canyoning, plongée sous-marine, sports aériens...), mais elle est le paradis du randonneur.

### VISITE DE TUNNELS DE LAVE SUR L'ÎLE DE LA REUNION

N.Duverlie



Pour le marcheur, l'activité se résume en quelques chiffres : 3 070 m pour le sommet le plus élevé (Piton des Neiges), 1 000 km de sentiers entretenus et balisés, 25 gîtes de montagne... Au cœur de l'île, les trois cirques, Cilaos, Mafate et Salazie, accolés en as de trèfle au Piton des Neiges forment des paysages d'exception, tandis que de l'autre côté, on est émerveillé par les paysages lunaires de la Plaine des Sables et le volcan du Piton de la Fournaise. En l'espace de quelques kilomètres seulement (mais aussi quelques virages), on passe du calme absolu d'un îlet à l'animation des villes du bord de mer. L'île de la Réunion est avant tout connue pour son volcan actif le Piton de la Fournaise, ses cirques fabuleux, ses cascades majestueuses, ses côtes sauvages. Mais elle recèle bien des trésors cachés, si on prend le temps de s'y aventurer. Pendant ce séjour, le Piton de la Fournaise reste calme. A défaut d'observer des fontaines ou des coulées de lave « fraîches », je me contente

*Salon Rouge*



Joyau

d'aller sous la lave pour visiter quelques tunnels. Je découvre un univers méconnu et fascinant, qu'il est nécessaire de préserver.

Mis à part l'exploration de cratères, la progression est essentiellement horizontale. Elle ne nécessite donc pas de matériel spécifique. Par contre, la lave étant abrasive, le port de gants et genouillères est vivement recommandé. Un autre aspect à prendre en compte est la chaleur : ramper dans les cavités de basse altitude peut être vite exténuant à cause de températures élevées et d'un taux d'humidité avoisinant les 100 %. Il vaut mieux prévoir des vêtements légers et suffisamment d'eau.

### **Le volcanisme actif du Piton de la Fournaise:**

L'activité éruptive du Piton de la Fournaise se caractérise par un dynamisme effusif dominant, produisant essentiellement des coulées de lave basaltiques fluides. La quasi-totalité (95 %) des coulées historiques recensées sont cantonnées dans l'Enclos, soit dans les cratères sommitaux, soit sur les flancs du cône central. Parmi les coulées s'épanchant dans l'Enclos, environ 80 % n'atteignent pas le littoral. Elles sont donc sans risque pour la population.

De façon plus exceptionnelle, des éruptions ont également lieu en dehors de l'Enclos (5 %), mais menacent directement les populations et l'habitat, le patrimoine naturel et l'activité économique du sud et de l'est de l'île (agriculture, forêt, installations hydroélectriques, routes, réseaux d'eau, de communication...). Ce fut le cas lors des éruptions de 1708, 1774, 1776, 1800, 1977 et 1986. Sont principalement concernées par ces coulées les communes de Sainte-Rose et Saint-Philippe.

Ces coulées ont permis la formation d'une multitude de tunnels, dont l'inventaire et l'exploration sont loin d'être terminés.

### **Visites de quelques tunnels:**

Pendant ce séjour, je visite 7 tunnels, tous aussi beaux les uns que les autres. C'est bien peu par rapport au nombre que compte l'île de la Réunion, mais cela permet d'en avoir un bon aperçu.

**Citrons Galets** : L'éruption hors Enclos de septembre 1800 a laissé près de



Joyau



la ravine de Citrons Galets un tunnel de lave de 700 m de long pour 94 m de dénivelé. Il est constitué d'une galerie unique. Ouverte suite à la construction de la route RN2, l'entrée se situe au milieu du réseau. L'accès se fait simplement en enjambant le parapet de sécurité. La plus grande prudence est recommandée, car la vitesse excessive des véhicules peut s'avérer dangereuse.

La partie aval offre de belles dimensions (jusqu'à 4 m de diamètre) avec un sol lisse et érodé, mais c'est la moins belle. Les crues successives ont apporté des sédiments qui ont colmaté la partie finale, malheureusement elles ont aussi engendré l'accumulation de nombreux déchets laissés par des promeneurs indécents. L'amont est beaucoup plus intéressant à visiter, même si la progression est moins aisée (des passages bas sur de la lave « aa » ralentissent la visite). On rencontre quatre regards et de petits canyons à ciel ouvert. Il est alors possible de se promener en forêt où prolifèrent des plants de vanille sauvage. Cette forêt étant dense, il vaut mieux avoir repéré l'entrée du tunnel, pour éviter de s'égarer. La particularité de la partie amont est l'abondance des racines d'arbres. En traversant le plafond, elles viennent chercher l'humidité à l'intérieur du tunnel. Ces belles racines agrémentent la visite.

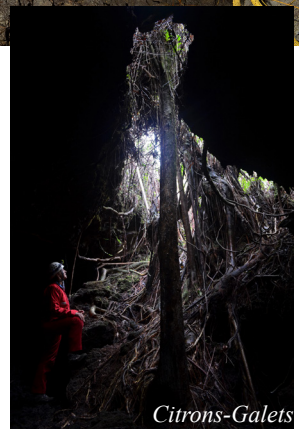
**Gendarmes** : Ce tunnel se développe dans une coulée du XVIIIème siècle, qui s'est aussi épanchée hors de la caldeira, sur la commune de Saint-Philippe. D'environ 20 minutes, la marche d'approche débute dans une zone de culture de canne à sucre, dont les plantations atteignent plusieurs mètres de haut. En cette période hivernale (mois de juillet-août sur l'île de la Réunion), il est



possible d'observer les coupeurs de canne en pleine action. 60 % de la canne est coupée manuellement, dans des conditions de travail difficiles. Après la traversée du champ où il suffit de suivre les traces laissées par les tracteurs, la marche se poursuit plus difficilement dans la forêt. L'entrée est un vaste effondrement, où l'on découvre une superbe

coulée de lave cordée de couleur rouge qui s'étend sur plusieurs dizaines de mètres. Le tunnel des Gendarmes développe 340 m de galeries en deux branches, pour un dénivelé de 25 m. Après avoir parcouru une centaine de mètres, la galerie principale se rétrécit brutalement et se poursuit par un boyau étroit sur un sol rugueux, sans intérêt.

A une cinquantaine de mètres de l'entrée, une diffluence en rive gauche amène sur une branche parallèle au tunnel principal, de section plus modeste (3m sur 2m). Après une dizaine de mètres, on rencontre une étroiture (cette étroiture étant sélective, seuls les petits gabarits auront la chance de la passer). Au delà, la galerie continue avec des dimensions identiques. Elle recoupe un regard avec la surface qui débouche en forêt. A partir de ce point, le tunnel se poursuit sur plus d'une centaine de mètres, avec des dimensions plus réduites sur un profil descendant.





*Caverne Bateau*

**Caverne Bateau** : situé dans les environs de Bourg-Murat, vers 1 600 m d'altitude, ce vaste tunnel atteint 2 000 m de développement. Comportant des galeries de belle taille, mais également des étroitures, il est possible d'y accéder par de multiples entrées si la végétation n'est pas trop épaisse. Pour explorer la totalité du réseau, il est recommandé d'avoir la topographie, car certaines zones sont labyrinthiques. La lave, qui a coulé il y a plusieurs milliers d'années, a laissé de belles banquettes rainurées et des concrétions au plafond. Malheureusement, la proximité avec le village et la facilité d'accès font que de nombreux tags sont visibles sur les parois. Ces actes de vandalisme sont regrettables. Un projet d'ouverture au public sur une partie de tunnel était d'actualité il y a une dizaine d'années. Il était également prévu un aménagement du site en surface (sentier botanique, création de clairières). A côté de la Cité du Volcan, ce site aurait pu compléter la panoplie d'offres touristiques de Bourg-Murat. Mais ce projet n'a toujours pas vu le jour.



*Joyau*

**Coulée 2004** : plusieurs éruptions se sont produites durant l'année 2004. Celle ayant donné naissance aux tunnels s'est déroulée entre le 13 août et le 14 octobre, soit une durée de deux mois. La coulée de lave est partie d'une fissure à 1 850m d'altitude, pour couper la route nationale et ensuite se jeter dans la mer. La surface recouverte est d'environ 5 km<sup>2</sup>.

Les tunnels atteignent un développement de plusieurs kilomètres et comportent de nombreuses entrées. Chacune est identifiée par un nom : Dimanche, Escabeau, Hasard, Salon Rouge... Il est donc possible de varier les parcours pour le plus grand plaisir des guides. En effet, la coulée de 2004 a donné naissance à une nouvelle forme de tourisme, puisque des professionnels guident les amateurs de cavités, lors de visites durant entre 3h et 5h. Il est vrai que cette coulée a produit de somptueuses galeries aux couleurs argentées, mais aussi des formations originales : on peut y voir le Dodo, le Requin, le Lion... De nombreuses concrétions sont également visibles.

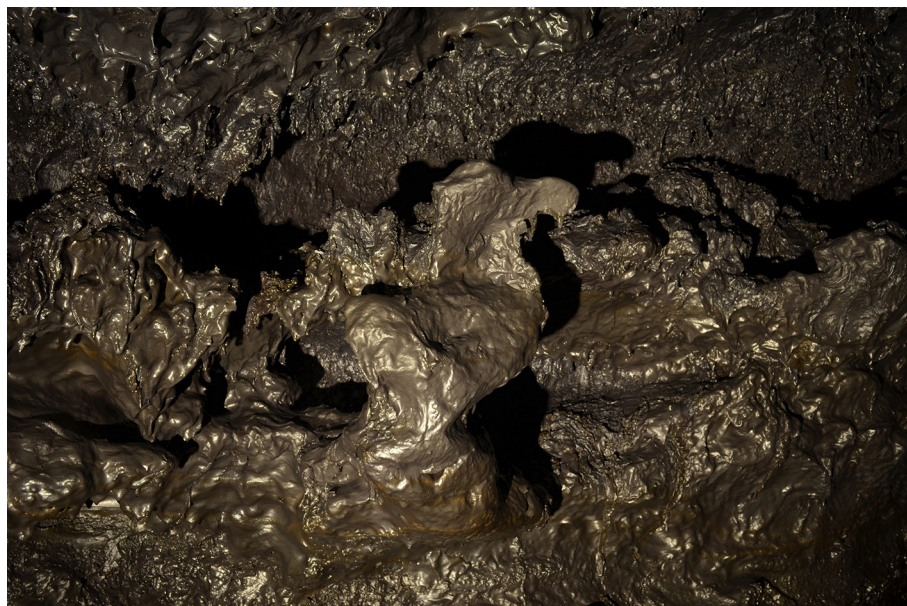




*Joyau, (guide spéléo. Rudy)*



*Joyau*



*Le Dodo*

La progression est variée : on passe de galeries de plusieurs mètres de haut à des zones de ramping. Le touriste est donc comblé. De plus, la visite souterraine étant indépendante des conditions météorologiques, c'est une valeur sûre, contrairement aux randonnées classiques.

Cette attraction récente attire beaucoup de visiteurs. Pour l'économie de l'île, c'est un atout indéniable, mais pas pour la protection des tunnels. De nombreuses concrétions sont déjà cassées suite au passage des groupes toujours plus nombreux. D'autres personnes les volent. C'est bien dommage.

Lors d'une séance photo, je rencontre Rudy, un guide passionné. Nous échangeons quelques mots. Il me dit connaître d'autres tunnels moins fréquentés et encore plus beaux.

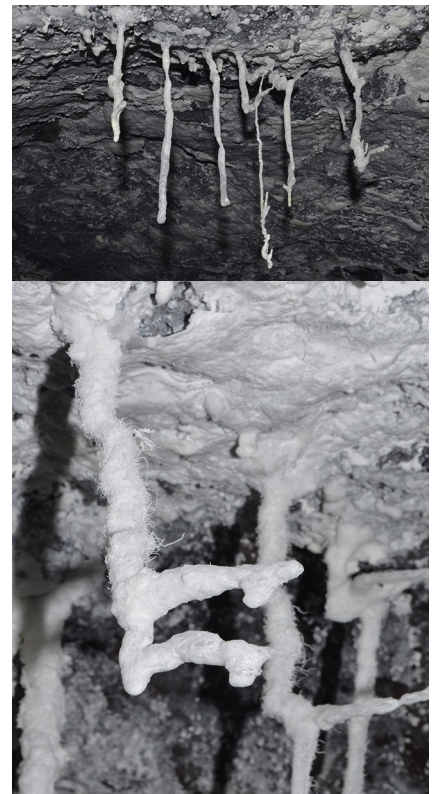
Tunnels aux bijoux préservés: Rudy accompagne des groupes pour des randonnées de plusieurs jours et propose aussi des visites souterraines. Pendant son temps libre, il arpente l'île afin de trouver de nouvelles entrées. C'est en compagnie de son acolyte Vincent qu'il a pu découvrir deux tunnels aux bijoux préservés. Nous allons les visiter. Nous commençons par le tunnel ne nécessitant aucun matériel spécifique. Après 1h30 d'ascension, nous parvenons à l'entrée. Nous progressons ensuite dans une galerie basse, de quelques dizaines de mètres de long qui se rétrécit. Un court ramping nous conduit dans une salle de petites dimensions. Nous devons nous asseoir pour admirer les spéléothèmes. Ils sont concentrés dans un espace réduit et il suffit de tourner la tête pour profiter de ces formations extraordinaires. Pour rejoindre le second tunnel, il vaut mieux se munir de gants, car la marche se fait sur la lave « aa ». La moindre chute pourrait engendrer de graves blessures. Pour rejoindre la galerie principale, l'accès vertical nécessite l'utilisation du matériel spéléo. De plus, la progression est rendue délicate, par la présence de zones instables. La vigilance est donc de rigueur pour éviter tout risque d'effondrement. Nous prenons notre temps, car la galerie recèle de superbes décors. Les coulées de couleur rouge contrastent avec les parois argentées. Plus nous avançons, plus la galerie est jolie, car elle comporte des concrétions de grande taille. Nous sommes en admiration devant l'abondance des concrétions intactes. Certaines atteignent un mètre de haut. Par contre, elles sont très fragiles et le moindre mouvement brusque pourrait les briser.



2007 : Avril 2007 correspond à la dernière éruption majeure du Piton de la Fournaise. Et elle fut d'une ampleur exceptionnelle. D'après les chercheurs de l'Observatoire Volcanologique du Piton de la Fournaise, elle se résume en ces chiffres : 220 millions de mètres-cubes émis en un mois, 3.6 km<sup>2</sup> de terres recouvertes par la lave, 0.45 km<sup>2</sup> gagnés sur la mer, 63 mètres pour l'épaisseur maximale de la coulée, 1.5 km de route nationale recouverte par la lave, plus de 400°C est la température relevée en avril 2011 à une trentaine de centimètres de profondeur. Plus de 6 ans après l'éruption, le sol n'étant toujours pas stabilisé, un arrêté préfectoral interdit l'accès à la coulée. Il est vrai que des risques d'effondrement existent et rendent le site dangereux. L'exploration des tunnels de lave dans cette coulée est possible seulement depuis avril 2011, grâce au refroidissement suffisant. Contrairement aux tunnels de 2004, les galeries de 2007 ne sont pas photogéniques. Elles sont de couleur fade, avec la présence de chaos instables à de nombreux endroits. Mais leur exploration vaut le détour, car ces galeries comportent des concrétions remarquables. D'abord on distingue celles de couleur bleue caractéristique du sulfate de cuivre. Ces concrétions sont de taille centimétrique. Puis d'autres concrétions de couleur blanche attirent davantage l'attention. Ces stalactites constituées de gypse mesurent plus de 30 centimètres, avec des formes excentriques. Etant donné leur fragilité, il est nécessaire de les approcher avec beaucoup de précaution. Jusque là, la température est agréable. Mais plus on s'enfonce dans la galerie, plus la température monte. Après un passage où l'on progresse accroupi, on perçoit nettement un souffle d'air chaud. La température s'élève et on atteint une zone comportant des formations encore plus étranges : des dendrites. Il est impossible de rester plus que quelques minutes. La chaleur n'étant plus supportable, on est obligé de faire demi-tour. Ce tunnel de lave est le plus récent dans lequel j'ai pu entrer. Il reste un site exceptionnel.

Ce premier séjour à La Réunion m'a permis de découvrir une île fascinante, avec des paysages fantastiques et un accueil chaleureux. J'ai eu la chance de visiter des tunnels intéressants et variés. J'ai également profité de nombreux autres divertissements, comme l'observation des baleines à bosse, la randonnée de plusieurs jours dans le cirque de Mafate, l'ascension du Piton des Neiges. Ici les amateurs de nature sont comblés.

Je tiens à remercier quelques personnes avec lesquelles j'ai réalisé certaines de ces explorations souterraines : Christian Holveck (passionné de volcans, photographe et toujours à la recherche de nouvelles cavités), Thierry Sluys (il est tombé amoureux de la Réunion et a ouvert des chambres d'hôtes au Bleu Austral, en compagnie de sa femme Carine), mais surtout Rudy (guide passionnant prêt à partager ses passions) 🐢



Tunnel lave 2007

#### BIBLIOGRAPHIE :

- SPELUNCA, n°66, juin 1997, « Inventaire préliminaire des cavernes de l'île de La Réunion », Philippe Audra.
- LAVE (revue de l'Association Volcanologique Européenne), n°155, mars 2012, « Au cœur de la coulée d'avril 2007 du Piton de la Fournaise », François Martel-Asselin, Vincent Bello, Hubert Graff, Alain Bertil

LEU BLEU AUSTRAL, 15  
Chemin des Perdrix, 97  
436 Etang Saint Leu, Ile de  
la Reunion - Tel : 00 262  
692 14 64 65 - mail : [info@leubleuaustral.fr](mailto:info@leubleuaustral.fr)

Nous vous proposons cinq **chambres** confortables entièrement équipées et indépendantes, situées au rez-de-jardin de la maison, disposant d'une **terrasse couverte individuelle** avec **kitchenette individuelle**, vue sur le jardin, la **piscine** et l'océan Indien.

- 4 **chambres** doubles, pour 2 personnes exclusivement, lit de 160 X 200
- 1 **chambre** familiale d'une capacité de 4 personnes, séparée en 2 pièces, un lit king size 180 X 200, deux lits jumeaux de 90 x 200 (pas de lit supplémentaire disponible). [www.leubleuaustral.fr](http://www.leubleuaustral.fr)



FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL



*Crater Lake Photo P.Rollini («Cascadia», séance du 11 novembre 2013)*



FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL





FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL



*Pages 14-17 Images exceptionnelles des paroxysmes du cratère SE de l'Etna d'avril 2013 présent passionné de ce volcan, auteur de plusieurs ouvrages sur le géant sicilien, [www.etnawonders.com](http://www.etnawonders.com)*



FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL



03.04.13

par *SEBASTIANO RACITI*, (ETNA WONDERS, pour une découverte originale de l'Etna, par un [info@etnawonders.com](mailto:info@etnawonders.com), tél +39.3286340359.

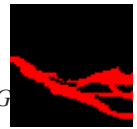


27.04.13

*SEBASTIANO RACITI, (ETNA WONDERS, pour une découverte originale de l'Etna, par un passionné de ce volcan, auteur de plusieurs ouvrages sur le géant sicilien, [www.etnawonders.com](http://www.etnawonders.com) [info@etnawonders.com](mailto:info@etnawonders.com), tél +39.3286340359.*







## RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT

### VOYAGE AU GUATE- MALA : DU 9.02. AU 21.02.2013

Texte et images Christine  
POTHERAT SUATTON



Maquette du relief du Guatemala (parc Minerva)



Potherat Suatton



Départ avec la compagnie Iberia : Genève- Madrid- Guatemala Ciudad, pour l'Amérique Centrale.

Le climat à cette période est la saison sèche, donc agréable, même au bord du Pacifique et au bord de la Mer des Caraïbes.

A notre arrivée à GUATEMALA CIUDAD, à 16 H, le thermomètre indiquait 27 degrés et un beau soleil resplendissait.

Notre guide Emmanuel nous accueillait.

Nous nous sommes dirigés dans la zone 10 pour prendre possession de notre chambre. L'hôtel est dans un quartier huppé de la ville. Guatemala Ciudad est la plus grande agglomération d'Amérique Centrale, avec plus de 3 millions d'habitants, située dans une région de hauts plateaux à 1500 mètres d'altitude. Elle fut fondée par les Espagnols en 1775, puisque le 29 Juillet 1773, un séisme détruisait Antigua, la capitale coloniale de l'époque. Mais il y eut d'autres tremblements de terre en 1917, 1918, 1976 qui n'épargnèrent pas Guatemala Ciudad.

Le 10.02, nous allons dans la zone 2, faire un tour au Parc Minerva voir la « Mapa en relieve » une gigantesque carte en relief de 200 mètres carrés, au 1/10 000, réalisée en 1905, par deux ingénieurs guatémaltèques.

Les volcans et les montagnes sont impressionnants dont l'échelle verticale est au 1/2 000.

Ainsi nous pouvons nous rendre compte du paysage volcanique que nous allons cotoyer durant la première partie de notre voyage.

Nous quittons Guatemala Ciudad, pour aller dans le Parc National du Pacaya qui est à 25 km à l'est d'Antigua. Au village ST.VINCENTE PACAYA, nous allons attendre les mules, les charger avec tentes et toute l'intendance pour le camping.

Nous serons accompagnés par la Police Turistica afin d'éviter d'éventuelles agressions. Il en sera ainsi dans différents sites.

L'ascension jusqu'au camping se fait dans un chemin de poussière volcanique durant 1 heure 30, nous traversons de belles forêts et nous pouvons découvrir la caldeira d'Amatitlan avec son lac.

En cours de route, nous avons croisé Mr Mackenney (82 ans) qui a donné son nom au cône actif du Pacaya. Chaque semaine, il monte au volcan.

Sur le lieu du camping, un pique-nique nous est proposé, avec la vue sur le sommet du Pacaya. Pas mal comme paysage...

L'après-midi, nous faisons une randonnée au pied du Pacaya, descente dans une coulée et observons des fumerolles. Nous rencontrons tout un groupe de jeunes étudiants géologues et volcanologues.

Au promontoire, nous admirons le coucher du soleil sur l'Agua, l'Acatenango et le Fuego en activité,

A notre retour aux tentes, nous nous habillons chaudement alors que la nuit tombe.

Avant le dîner, devinez!!! Apéritif : rhum et guacamole nous sont proposés. Cela met tout de suite de l'ambiance. Un repas guatémaltèque chaud a été préparé par une femme du village. Il a été très apprécié.

Avant de rejoindre les duvets, nous découvrons ce ciel étoilé.



Le 11.02, lever à 06 heures, c'est l'ascension jusqu'au sommet du volcan (2252 mètres) Il est normalement interdit de monter. Le soleil est au rendez-vous, avec un vent à « décorner les bœufs ». Nous allons sur la crête et observons le fond du cratère déchiqueté où les fumerolles dansent dans le vent.



*Pacaya, février 2013*

Le Pacaya se trouve à une trentaine de kilomètres, au sud de la capitale. Depuis 1905, il est en activité presque permanente, de type strombolien, avec émission de lave.

Nous redescendons au camp avant 09 heures parce que les touristes arrivent au promontoire. Il nous faut ranger le camp et redescendre au village.

Puis, nous reprenons le petit bus qui nous emmène à ANTIGUA. Petite ville coloniale du 16<sup>ème</sup> siècle, toute en couleurs pastels, coiffée de toits de tuiles, au pied du volcan Agua (3766 mètres).

Elle offre une étonnante palette d'églises, de couvents et palais des puissants de la société coloniale.

De nombreux édifices civils ou religieux ont été restaurés et convertis en hôtels, musées et d'autres sont restés tel quel en ruines.

Il est agréable de se promener et de faire prendre par le charme de cette ville inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Beaucoup de bougainvilliers fleurissent auprès des églises où les femmes mayas installent une échoppe et tissent assises sur un tabouret. Les styles des motifs et couleurs varient suivant les ethnies

Les coiffes des femmes se composent d'une superbe bande de tissu de plusieurs mètres enroulée autour de la tête et souvent ornée de pompons, quelque fois de bijoux en argent.

Les femmes portent une pièce de tissu de 7 à 10 mètres qu'elles drapent autour de la taille en forme de jupe. D'où cette impression qu'elles ressemblent à des matrones.

Les Tzutes sont des étoffes utilisées de mille et une façons : pour se protéger de la fraîcheur, porter un bébé, transporter des marchandises ou couvrir un panier.



*Sommet Pacaya*



12.02, départ pour ALOTENANGO d'où nous pouvons observer de plus près les volcans Acatenango(3397 mètres ) et le Fuego ( 3763 mètres). Nous avons une introduction sur l'historique de ces deux volcans et descendons dans un barranco pour voir les restes d'un lahar.

L'Acatenango est un stratovolcan. Il appartient à un complexe volcanique orienté nord-sud qui comprend ; L'Acatenango ancien, le Yepocapa (3880 mètres), le Pico Mayor, la Meseta et le Fuego. Le risque majeur de l'Acatenango réside dans l'instabilité des fortes pentes du volcan et lors des saisons de pluie pourraient entraîner des lahars et des glissements de terrains en direction de nombreux villages et champs.

Nous empruntons des pistes poussiéreuses en passant après le village de PASTORES, réputé pour ses bottes en cuir, cousues main.

Nous voyons défiler des champs de maïs, de fèves, les paysans n'ont pas peur de cultiver sur les pentes presque verticales. Nous traversons de nombreux pueblos pauvres.

Lors d'un arrêt, auprès d'un dépôt de nuées ardentes, Thierry nous donne des explications de ces retombées de pouce de l'Acatenango, Nous traversons des canyons de plus de 200 mètres de profondeur.

Le soleil est de la partie, mais nous sommes sur les Hautes Terres et le coupe-vent est nécessaire.

En fin d'après-midi, nous arrivons à PANAJACHEL, au bord du lac Atitlan que j'avais connue en 1974 et qui a bien changé.

Beaucoup d'échoppes, restaurants et hôtels attendent les touristes, moins nombreux cette année paraît-il.

A l'hôtel « Dos Mondos » la piscine nous tend les bras, malgré son eau fraîche.

13.02, avec un beau soleil, nous prenons le bateau pour SANTA CRUZ et admirons d'un côté les volcans Toliman et Atitlan et de l'autre côté de belles maisons secondaires construites au bord du lac par des guatémaltèques, suédois ou américains, tombés sous le charme du lac. Peut-être un peu trop près de l'eau puisque le lac Atitlan est alimenté par deux cours d'eau, mais il n'y a pas de sortie puisque c'est une caldeira qui existe depuis 85000 ans. La végétation recouvre les sommets environnants sur son flanc nord, mais son flanc supérieur sud est rocailleux.

Nous randonnons durant 3 heures, avec un soleil généreux et chaud, le long de la rive occidentale du lac vers le village de TZUNUNA, resté très traditionnel.

*Le complexe volcanique Acatenango-Fuego*



Notre batelier, nous attend au port pour nous faire traverser le lac et visiter SANTIAGO ATITLAN.

Le 3<sup>ème</sup> grand village du lac. C'est une bourgade qui domine la magnifique baie du même nom, au pied des volcans Atitlan (3535 m), Toliman (3158 m) et le San Pedro (3020 m).

Ce village habité par les mayas Tz'Utujil ont conservé les habits traditionnels. Les femmes portent des jupes à rayures violettes et des huipiles (tuniques) brodées d'oiseaux et de fleurs colorées, quelques hommes ont encore des pantalons brodés à rayures blanches.

La vie artisanale est très intense.

Nous allons à la recherche de la maison où Maximon réside pour l'année, mi-dieu, mi-saint, il est vénéré des guatémaltèques.

Visite de l'église Parroquial Santiago Apostol érigée par les Franciscains entre 1574 et 1582. C'est le début du carême et une messe appelle les Mayas qui sont très fervents. Retour en bateau à Panajachel.

14.02, nous quittons la caldeira d'Atitlan pour remonter sur les Hautes Terres occidentales pour CHICHICASTENANGO. Nous sommes en pays Quiché. La petite ville est entourée de vallées et de montagnes. Mais c'est surtout pour son typique marché et les rites religieux syncrétiques sur les marches de l'église SantoTomas que les touristes se rendent. Devant l'église un imposant escalier rappelant les escaliers menant aux temples Mayas permet aux marchands de fleurs de s'installer. Nous avons assisté à un rituel maya sur le parvis de l'église, avec le prêtre maya qui agitait un encensoir, psalmodiait des « mots magiques » en l'honneur de ses ancêtres et descendait en procession jusque dans le marché. Celui-ci est très animé et coloré, on y trouve des tissus (couvertures, huipiles, ceintures...), mais aussi des légumes et des fruits que les paysans Quichés ont descendu des montagnes.

L'après midi, nous serons sur la route

Panaméricaine qui serpente sur l'altiplano entre 2 000 et 3 000 mètres d'altitude. Un arrêt à SAN ANDRES XECUL, pour voir sa fameuse église dont la façade est d'une architecture coloniale classique, d'un jaune vif qui est chargé de décorations multicolores faite de saints, d'anges, de vignes grimpantes et de drôles d'animaux. Les calottes bleues, rouges et jaunes du clocher font penser à un chapiteau de cirque.



*Santa-Maria - Santiaguito depuis la région de San Felipe*



Puis, nous arrivons à QUETZALTENANGO, la 3<sup>ème</sup> ville du Guatemala située à 2 300 Mètres.

15.02, départ à 05h 30 jusqu'à LLANO DEL PINAL en bus, puis à pied (1 h 30) jusqu'au mirador « Magermann » situé au pied du volcan Santa Maria (3772 mètres). De là, nous avons un excellent point de vue sur le dôme du Santaguigo (2488 mètres) qui est en éruption continue depuis 1922.

Dés notre arrivée, nous avons le plaisir de voir notre première explosion et puis les autres viendront toutes les 20 minutes environ. Nous en profitons jusque vers 10 heures

Un pic nique au pied du Santa Maria permet de prendre des forces avant l'ascension. Tous les porteurs et les mules sont là pour prendre la nourriture et le matériel pour le camping. La montée de 1.200 mètres de dénivelé se fait en 4 heures. A l'arrivée, nous voyons les offrandes de fleurs et de bougies placées par les Mayas qui montent tous les jours sur le volcan le vénérer.

Le Santaguigo est dans les nuages ce qui est normal, ceux ci s'installent entre 10 et 11 heures

jusqu'au milieu de la nuit suivante.

Le camping est en contrebas du sommet, sur un promontoire.

16.02, Le réveil est matinal et le volcan est dégagé.



*Vue sur le Santaguigo depuis le sommet du Santa Maria*

Les appareils photographiques sont dirigés sur le Santaguigo, dans l'attente d'explosions. Dans la nuit des grondements se font entendre et un rougeolement furtif est visible. Au lever du jour la température est glaciale, les tentes sont blanches de gelée.

Les panaches de cendres peuvent monter au même niveau que le campement, nous les observons jusque vers 10 heures.

Descente du Santaguigo pour QUETZALTENANGO.

L'après-midi, en passant par ZUNIL, cette jolie bourgade s'étend dans une vallée verdoyante encadrée de collines abruptes. Les lopins de terre cultivés sont délimités par des murets de pierres et irrigués par des canaux dans lesquels les paysans puisent l'eau avec un instrument en forme de pelle pour arroser leurs plants. Parfois,

des tuyaux d'eau traversent la route en hauteur pour passer d'un champ à l'autre. Les mayas Quichés font trois récoltes par an.

Nous arrivons à LAS FUENTES GEORGINAS, spa le plus populaire du Guatemala, 4 bassins sont alimentés par de l'eau sulfureuse naturelle. Le plus chaud est à 42 degrés, entouré d'un haut mur de végétation tropicale. L'air frais vient des montagnes et maintient une délicieuse fraîcheur.

Retour à l'hôtel « Bonifaz » à QUETZALTENANGO.

17.02, Ce dimanche, nous prenons des véhicules « originaux » pour nous rendre au volcan Chicabal (2712 mètres). Le chemin que nous empruntons est très pentu, parfois empierré, principalement terreux. La pente est d'environ 15%. Impressionnant...

Nous abandonnons les voitures pour monter sur le volcan Chicabal dont le cratère est occupé par un lac sacré. Ce lieu est proclamé « Centre de la vision cosmique maya mamm » Deux autels se dressent sur les rives sablonneuses où prêtres et fidèles viennent de tout le pays pour accomplir les rites et faire des offrandes, surtout vers le 3 mai. Par moment, une nappe de brume flotte au-dessus de l'eau, révélant ou cachant les berges du lac.

Lors de notre tour du lac, un maya faisait un rite en brûlant du copal devant une croix plantée dans l'eau.

Nous avons pu voir, à nouveau le Santaguigo qui nous saluait avec un panache.



L'après-midi, une promenade au pied du CERRO QUEMADO (3197 mètres) est situé à 5 kilomètres au nord de QUETZALTENANGO. La dernière éruption date de 1818 avec une coulée de lave de 2,5 km. Actuellement, des fumerolles et des sources d'eau chaude sont présentes.

18.02, nous descendons la route qui nous emmène sur la plaine côtière pacifique, une halte s'impose à SANTA MARIA DE JESUS, localité où un marché de légumes en gros est présent chaque jour. C'est le ravissement pour les yeux avec tous ces légumes et les habits des femmes mayas, Là, nous trouvons une douce chaleur bienfaisante. Sur le trajet, nous allons voir les ruines de EL PALMAR détruites à 2 reprises par des lahars du Santaguito, les habitants ont dû être déplacés dans le PUEBLO NUEVO, mais ils reviennent toujours dans leurs anciennes plantations. Nous sommes attendus en fin de matinée, chez Marc SCHOMER, à la Finca Santa Elena, à SAN FELIPE. Il nous fait visiter sa plantation et nous explique le déroulement de la production du café.

Un repas délicieux nous est servi et suivi d'un bon café.

L'après-midi, nous remontons à la Finca El Palmar pour camper au-dessus d'un barranco, face au Santaguito noyé dans les nuages.

19.02, dès le matin, avant le lever du soleil, nous observons le Santaguito. A 10 heures, nous rejoignons la Finca à pied, en traversant les plantations de café, de cacaoyers, de macadamias et des orchidées en fleurs. Le bus nous descend vers MATZATENANGO par l'ancienne route, toujours appelé Carretera Al Pacifico, avec un transit important de camions et de bus. A SIQINALA, après une baignade nous prenons un bus appelé « chicken bus » en raison du nombre de personnes qui s'y entassent avec quelque fois des volailles vivantes. Ces bus servaient au ramassage scolaire des enfants canadiens ou états-uniens. Ils sillonnent toutes les routes du Guatemala. Ce bus nous transportera en dehors de PANIMACHE, petit village à 7 km au sud du Fuego où nous installons notre campement, Nous aurons quelques gouttes de pluie. Le Fuego fait partie des volcans les plus actifs d'Amérique Centrale. Les explosions sont de types vulcaniens avec émissions de coulées de lave. Le diner nous est proposé sous la grande tente, il fait frais et humide.

20.02, à 03 heures nous sortons de la tente pour voir les belles explosions sous le ciel étoilé.

Après le pliage du camp, nous montons au barranco pour être au plus près du volcan.

A l'observatoire, nous rencontrons une des deux personnes qui regarde et contrôle l'activité du volcan. Ces informations sont transmises deux fois par jour au centre de volcanologie de GUATEMALA CIUDAD par internet, s'il fonctionne ou par téléphone.

Notre groupe a laissé un peu d'argent pour améliorer l'équipement de l'observatoire.

Après la descente sur cette piste cahoteuse de 12 km, nous retrouvons la route du pacifique pour rejoindre ANTIGUA, à l'hôtel « Del Hermano Pedro ».

22.02, en fin de matinée, nous arrivons à GUATEMALA CIUDAD, à l'institut d'INSIVUMEH qui est l'institut national chargé de la surveillance des volcans, de la météorologie et de l'hydologie. Nous quitterons le groupe qui rentre sur l'Europe. Nous continuons notre séjour pour visiter les sites mayas de : COPAN, QUIRIGA, AGUATECA, CEIBAL et TIKAL.

En fin de séjour, nous ferons un « saut de puce » sur la côte pacifique, à MONTERRICO avant de reprendre l'avion ✈



*Explosion au Santaguito, février 2013*

Un voyage T.BASSET, adresse : route de Thonon 259 B, 1246 Corsier - Suisse.  
tél. bureau: + 41 22 751 22 86/tél. mobile:+ 41 79 385 71 77, e-mail: info@thierrybasset.ch & www.thierrybasset.ch



*Tunnel de lave des Gendurmes, île de la Réunion (France) [photo N. Duverlie]*